

**Marc
LOUIS GRAND**

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Trilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

Marc LOUIS GRAND

La Badiole et les Badiolots

La nouvelle Comédie humaine.

Les Badiolots s'activent II

Saison 13

Annie et les ânes

Saison 14

En première de couverture

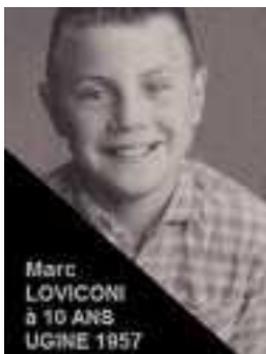
Peinture thématique :
d'Etienne LOVY
pour La Badiole et les Badiolots
" Annie et les ânes "

Logo :
Marc LOVICONI CRETET et
Marianne Laïque et Chrétienne
arborent fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.





Histoire et convictions des petites gens



L'Auteur

Fils d'un employé de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra Ouvrier Qualifié puis Technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot, et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre

partout, dans tous les lieux, et dans toutes les consciences.

L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.

Gustave FLAUBERT

Table des chapitres

Les Badiolots s'activent II.....11

82-La fête des Ecoles.....	11
83-Halloween en Badiole.....	25
84-Sécurité pomme.....	47
85-Liberté, légalité, létalité, sevrage.....	51
86-Le bol de lait au chocolat.....	63

Annie et les ânes.....95

87-Conciliabule.....	95
88-La tournée des grands ducs.....	103
89-Liberté, liberté chérie.....	123
90-P 4.....	131
91-Mon Dieu ! Que c'est haut !.....	143
92-Nicole et Hortense.....	151
93-Bonjour Madame !.....	157
94-Business-business.....	173

RADIO BADIOLE

Glossaire des lavoirs

Les Badiolots s'activent II

-	Destin.....	23
-	Clochards anglais	46
-	Vol de citrouilles	50
-	Bic	61
-	Plénitude	94

Annie et les ânes

-	Encore le hula hup	122
-	Dépression.....	129
-	A la casse, tasses !	141
-	Téléphonie.....	155
-	La bombe	155

Les Badiolots s'activent II

Saison 13



La fête des Ecoles

Dès la première semaine du mois de janvier, celle qui suit les vacances de Noël, on commence à préparer avec passion et fébrilité, la fête des écoles. C'est un spectacle présenté par tous les écoliers de Badiole, le premier dimanche après-midi de juin, à la grande salle polyvalente de 500 places de Giranon. Chaque classe de chaque école se doit de produire un acte. On y consacre deux fois une heure par semaine et, ce moment privilégié ou détesté,

suivant que l’on est timide ou que l’on veut briller, est attendu ou redouté avec force.

Afin d’éviter des tergiversations interminables, de graves conflits et un manque de foi, le thème est désigné par le maître. Il advient le choix délicat des rôles et, là, monsieur Garnier et tous les enseignants, prudents et diplomates, font habilement appel au volontariat et aux compétences auto-attribuées. Elles ont été pleinement affirmées en public. Ce qui est un argument de poids dans ce cas précis. Certains n’ont ou n’ont pas encore le trac. Les plus motivés se voient confier les rôles principaux, les autres, ceux qui rechignent plus ou moins, ceux de figurants. Quant aux rebelles, ils seront condamnés au pire, à être spectateurs, comme Justin Sacquet dont la moue ne laisse aucun doute de son rejet de cette manifestation. Il va falloir se laver le visage, tout le reste et les oreilles, s’habiller, cirer ses chaussures et aller chez le coiffeur. Il va devoir accompagner ses parents pour aller applaudir sa sœur qu’il déteste, comme toutes les filles d’ailleurs (pour l’instant).

Cette année, en accord avec madame Tombaz, la maîtresse de la seconde classe, celle des petits,

les enfants vont jouer des passages de *PEAU d'ANE*. L’estrade sert de scène, l’instituteur devenu tout à la fois scénariste, dialoguiste et metteur en scène, se décarcasse. A l’aide de dessins évolutifs, exprimés avec des craies de couleur, il explique, sur le tableau, les mouvements et positionnements. Il y écrit en gros caractères, les textes et les répliques.

Les parents, notamment les mamans, sont cordialement invités à réaliser les costumes de leurs petits rejetons, acteurs de génie d’un jour. Elles participent activement et à leur manière, à la grande fête avec fierté et passion à travers un concours silencieux, engendré par leurs réalisations. Elles règlent indirectement comptes et rivalités, en y apportant une touche, un plus personnel, inimitable, que chacun remarquera, identifiera et dont on parlera. Elles s’assurent de ne pas être espionnées et du silence du gamin ou de la gamine, ce qui est plus difficile. Elles vont confectionner des merveilles, leur merveille, au détriment de la maison, du mari et des enfants transformés en mannequin. Un mannequin ça ne bouge pas, un enfant ça bouge. Jugé responsable

des imperfections, Paul prend une gifle pendant la séance quotidienne d’essai et de torture.

Victime d’un abus de pouvoir et de la nervosité, sous la menace des aiguilles, il pense aux escargots qui lui échappent et le narguent, toutes cornes dehors et aux cabornes vides qui l’attendent. Il bouge au mauvais moment et les ciseaux du grand couturier, cet artiste, glissent et coupent trop loin. La sentence a été à la hauteur du délit et immédiate : claque !!!

Maman - *C’est pour ton bien !*



-*Pour son bien ?*

Ou pour le tien ?

Cette fête est-elle celle des enfants, ou celle des parents ? Peut- être bien celle des deux.

A coup sûr, la tienne.

Pendant quatre mois, l’apprentissage des rôles et les répétitions se succèdent avec des hauts et des bas pour tout le monde, y compris pour monsieur Garnier qui doit faire montre d’abnégation. Il doit faire face aux pertes de mémoire, aux lassitudes et aux absences.

Ce premier mardi de mai, une agitation inhabituelle due à un événement attendu depuis le début, vient s’ajouter au quotidien laborieux et

monotone des répétitions. Il excite les enfants. C’est le miracle prévu et attendu par le maître qui se produit. Il transforme, motive les plus découragés, gonfle davantage, si besoin il en est, les plus perspicaces.

La récréation de la matinée est avancée d’une demi-heure et, discipline oblige, les deux classes sont réunies dans la cour en rang par deux, en deux files bien distinctes et séparées, les petits d’un côté et les grands de l’autre. Il faut maîtriser l’agitation. Pas de détente ce jour-là.

C’est le signal, tout le monde monte à bord de Bobi qui attend dans la rue, devant le portail de la cour. Madame Tombaz coupe net, par anticipation, les instincts conquérants et brutaux des plus grands.

*-Les petits montent d’abord ! On ne court pas !
On ne court pas ! J’ai dit !!!*

Les premiers enfants obéissent et démarrent au pas mais, au fur et à mesure que les marches sont en point de mire et approchent, les choses s’accélèrent et se terminent dans la bousculade en blocage à la porte. Pour ceux qui sont coincés à l’entrée ou déjà à l’intérieur du car, Jacques doit intervenir énergiquement pour faire sauter le

bouchon et calmer les enfants surexcités qui se battent pour passer les uns par-dessus les autres ou obtenir une même place en même temps.

Jacques - *Doucement, il y a de la place pour tout le monde !!!!*

Ce second vendredi de mai, les enfants apportent leur costume fini, soigneusement et tendrement emballé, plié dans une valise en carton préconisée par l’instituteur.

Bardés par une montagne de recommandations maternelles (avec menaces ca-chées), qui n’ont pas manqué de souligner leur responsabilité pleine et entière, ils se doivent d’apporter intact le chef-d’œuvre à demeure, contre vents et marées.

Auparavant, Jacques a précieusement rangé toutes les valises dans la remorque. Elles lui ont

PETIBUS – Tome 7 – Les Badiolots s’activent 2 - Chapitre 82 – La fête des écoles / 7 1r

Marie Leberges, au four et au moulin. Prévoyante, elle les a interceptées une par une, dès que les enfants arrivaient, pour éviter tous dégâts et les soustraire aux éven-tuelles turbulences.

« Chat échaudé craint l’eau froide ».

Marie Leberges est souvent tombée dans l'eau froide.

Qu'est-ce qu'on ne fait pas pour ses enfants !

C'est une des grandes étapes, on se rend à la salle communale du Chef-lieu de canton pour jouer une première fois sur place, en grandeur nature et sur le tas. Ce déplacement est réalisé quatre fois en l'état, un jour par semaine. Les costumes ne voyageront plus, ils ont été méticuleusement pendus dans le grand vestiaire aménagé dans les sous-sols de la salle.

C'est un grand jour, on va revêtir pour la première fois son beau costume de scène. Marie est là, elle aide madame Tombaz à habiller les filles. Monsieur Garnier, et Jacques qui a proposé ses services, s'occupent des garçons.

Encore quelques répétitions et ce sera un autre grand jour, celui de la générale, où tous les PETIBUS – Tome 7 – Les Badiolots s'activent 2 - Chapitre 82 – La fête des écoles / 8 les classes des trois écoles du canton réunis sont, tour à tour, acteurs et spectateurs, juges et arbitres sans concession.

C'est LE grand jour. Nous sommes le premier dimanche de juin, madame Harma assiste à la

messe avec ses enfants. Le *Notre Père* libérateur se termine pour Paul qui s'apprête à rejoindre en courant son père chez Max pour cause de grenadine. Il reçoit une recommandation qui même exprimée à voix basse est sans appel :

- Fais attention de ne pas te salir, on va à la fête cet après-midi.

En entrant dans la salle, on observe attentivement ceux qui sont déjà en place, pour se mettre tout à côté ou le plus loin possible. L'euphorie n'empêche pas de garder le Nord. L'assistance est colorée. Les tout petits ou ceux qui ne jouent pas font les frais de l'impatience de tout ce monde en ébullition. Ils se font gronder par leurs parents qui les trouvent trop « bougillons » ou bruyants. La famille est arrivée très en avance et certains se lèvent pour cause (avouée) de

PETIBUS – Tome 7 – Les Badiolots s'activent 2 - Chapitre 82 – La fête des écoles / 9

Pour la première fois, grâce à Bobi, toute l'institution des **Marguerites** est présente au grand complet. Les anciens sont invités d'honneur.

Une partie des lumières s'éteint. Un cri de satisfaction unanime s'échappe de l'assistance et ricoche sous la voûte.